



Prospections et fouilles sous-marines : Une branche nouvelle de la recherche archéologique

Résumé de la Conférence présentée par M. François Braemer

Si les recherches archéologiques sont nées avec la Renaissance, les premières découvertes fortuites d'objets d'art antiques en Méditerranée remontent au début du vingtième siècle.

La remontée à la surface des eaux, entre autres, de l'Éphèbe d'Anticythère, des sculptures en bronze de Madhia, de l'Éphèbe de Marathon, du Zeus de l'Artémision, apporta des documents exceptionnels à l'histoire de l'Art grec.

Mais si la technique des fouilles terrestres s'est perfectionnée surtout au cours des XIX^e et XX^e siècles, celle des recherches sous-marines resta stationnaire durant un demi-siècle. C'est grâce aux études du Commandant Le Prieur et à l'invention du scaphandre autonome Cousteau-Gagnan que l'on peut maintenant faire des recherches systématiques. Le Centre d'Études Sous-marines a été créé à Paris en 1948. Il a attiré de nombreux amateurs dont les possibilités physiques ne doivent pas l'emporter complètement sur les connaissances techniques et archéologiques.

Le fouilleur est tenté par deux catégories de recherches. L'étude de sites antiques, à l'heure actuelle submergés pour des raisons diverses, repérables par la photographie aérienne peut retenir son attention. Tant qu'il s'agit de digues, d'installations portuaires, (Tyr, Sidon, Carthage, etc.) et de bateaux coulés dans des bassins, l'exploration est aisée. Mais lorsqu'il s'agit de rechercher des cités englouties, leur dégagement devient une œuvre colossale. La cité d'Hélike, en Grèce, doit probablement se trouver sous une gangue de boue comparable à celle de cendres qui a recouvert Pompéi.

La recherche des navires coulés ressort d'une tout autre méthode.

En utilisant les itinéraires antiques, suivis par les bateaux poussés par les vents et les courants, qui peuvent leur être fatals, il est possible de retrouver des cargaisons de bateaux coulés. Deux exemples étudiés en 1950-1951 et en 1952 montrent l'intérêt de ces recherches pour notre connaissance du commerce antique.

Le long de la côte de l'Entarel (Var) on a retrouvé les traces du transport du vin de l'Italie méridionale vers la Gaule et l'Espagne au premier siècle avant Jésus-Christ. Les centres de consommation qui recevaient ce vin adressé de la région de Naples par des commerçants, dont nous savons que certains étaient des clients de Cicéron, sont connus. Les recherches sous-marines firent découvrir les bateaux coulés transportant ce vin et le nom d'autres exportateurs. Nous avons pu reconstituer le trajet du producteur au consommateur, de Naples aux lointaines régions de l'Èbre et du Rhin.

De la même manière nous avons pu retrouver la voie commerciale qui unissait Rome à la Corse et à la Sardaigne à l'époque romaine. Dans les Bouches de Bonifacio, la présence de bateaux coulés le long d'une route maritime nord-sud prolonge la voie romaine qui suit la côte orientale de la Corse. À l'abri des terres, on pouvait attendre les vents favorables, dans un mouillage, signalé par de nombreuses trouvailles. Un poste terrestre surveillait la route maritime.

On a pu ainsi reconstituer deux itinéraires commerciaux de l'époque romaine, où les routes terrestres complétaient utilement les voies maritimes et fluviales.

Les recherches sous-marine amènent également la découverte d'agrès de bateaux et d'ancres antiques de formes diverses. Elles ouvrent ainsi de nouvelles perspectives à l'archéologie. La prospection sur le site de batailles navales, tel que Salamine, apporterait des renseignements sur la forme des navires de guerre et sur la stratégie antique. Combien d'engagements racontés avec un enthousiasme délirant par les chroniqueurs de l'Antiquité ne seraient-ils pas ramenés à leurs justes proportions.

La découverte de bateaux transportant des œuvres d'art, ne serait-elle pas la plus belle récompense que peuvent espérer-ceux qui font des recherches d'archéologie sous-marine.

François Brøemer.